

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 63

Lignes de faille d'un empire continental : restructuration des millets et montée du nationalisme à la fin de la période ottomane

Dans sa collection d'articles sur le nationalisme, *Encounters with Nationalism* (1994), l'anthropologue social anglo-tchèque Ernest Gellner a écrit: « *Modern nationalism, which is a passionate identification with large, anonymous communities of shared culture and cultural imagery, creates its units out of pre-existing differences of various kinds. Among these, religious ones are important [...]* ». La religion et le nationalisme, en effet, se sont étroitement mêlés à la fin de la période ottomane. Comme dans le cas des autres empires continentaux, l'Empire ottoman a été divisé en États-nations plus petits et généralement plus faibles au cours du premier quart du XX^e siècle. Ces États-nations qui ont émergé après des projets intensifs d'édification de la nation, tels que des expulsions, des réinstallations forcées et même des meurtres de masse, étaient dotés des inconvénients de l'unité impériale précédente. Afin d'explorer cette période de transformation radicale tant pour l'État que pour la société, ce panel tente d'étudier les influences des réformes administratives ottomanes sur les diverses communautés ethno-religieuses (*millets*), la montée du nationalisme et de la violence intercommunautaire, et leurs répercussions sur la société ottomane à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Responsable : Umit Eser (SOAS, University of London, Necmettin Erbakan University)

Discutant : Ayca Baydar (SOAS, University of London, Kastamonu University)

Programme de l'atelier

Abdulvahap Alici (Necmettin Erbakan University)

Transformations de l'identité communautaire au XIX^e siècle à Alep

Les relations intercommunautaires au sein de la société ottomane multi-religieuse et multiethnique étaient réglementées conformément à la loi *zimmi* qui délimitait les frontières entre le dirigeant et le gouverné. Les non-musulmans dans les limites du concept de millets avaient un ensemble de règles jurisprudentielles qui prévoyaient un statut inférieur devant la cour islamique par rapport à leurs homologues musulmans. Le système en question a prévalu jusqu'au 19^e siècle à travers lequel l'Empire ottoman a lancé une période de modernisation. La modernisation calquée sur la citoyenneté de type français prévoyait l'égalité de tous les citoyens sur les plans économique, social et jurisprudentiel. L'édit de *Tanzimat*, le premier du genre axé sur la garantie de la vie, de la liberté et de l'honneur, a déformé les caractéristiques de la société ottomane et a déclenché une réaction violente de la part des musulmans ou des non-musulmans. À cet égard, Alep en tant que ville cosmopolite doit être étudiée dans quelle mesure la période de modernisation correspondante a pénétré parallèlement à l'affrontement entre les anciennes et nouvelles notions de gouvernement qui ont ouvert la voie à de nouvelles insurrections. L'étude consiste à utiliser des sources d'archives, des chroniques et des journaux afin de constater la transformation progressive au sein de la société ottomane d'Alep.

Ayca Baydar (SOAS, University of London, Kastamonu University)

L'Église entre nationalismes grec et turc: le cas de l'Église orthodoxe turque

Après les guerres balkaniques de 1912-13, les territoires balkaniques de l'Empire ottoman ont été perdus et l'Anatolie est devenue le cœur de la Turquie, définie comme devant être sécurisée comme la seule terre restante appartenant aux Turcs. De plus, après les guerres balkaniques et surtout après la Première Guerre mondiale, le mot chrétien est devenu synonyme de « traître ». Par conséquent, l'Anatolie a dû être purifiée des non-musulmans; c'est-à-dire qu'une politique de « Turquie pour les Turcs » a émergé. Diverses méthodes ont été employées pour homogénéiser l'Anatolie, y compris la migration forcée, les échanges de population et la conversion religieuse. Les chrétiens orthodoxes turcophones de Cappadoce (Karamanlis) étaient l'une de ces exceptions particulières. Les Karamanlis étaient considérés comme faisant partie de « l'ennemi » tant qu'ils appartenaient à l'Église orthodoxe grecque. En ce sens, la fondation d'une Église orthodoxe turque visait à neutraliser les Karamanlis. À la lumière des sources d'archives britanniques, cette étude tentera de replacer le cas de l'Église orthodoxe turque et la déportation des Karamanlis dans le contexte de la turquisation de l'Anatolie.

Umit Eser (SOAS, University of London, Necmettin Erbakan University)

Entre patriarcat et exarchat: fragmentation politique des communautés chrétiennes orthodoxes à la fin de la période ottomane

Cette présentation tente d'analyser la fragmentation politique des communautés chrétiennes orthodoxes le long des lignes ethniques à la fin de la période ottomane lors de la confrontation patriarchiste-exarchiste. Après la reconnaissance du bulgare millet distinct du millet-i Rum par la Sublime Porte en mars 1870, les identités nationales grecque et bulgare ont commencé à être construites par les intelligentsias nationalistes rivales. Suite à la création de la Principauté bulgare en 1878, l'exarchat bulgare est devenu un appareil de l'État-nation. En d'autres termes, cette église est devenue un instrument du nationalisme bulgare; cependant, la vision du patriarcat est restée plus proche de celle des réformateurs ottomans du Tanzimat. En outre, l'établissement de l'exarchat bulgare a préparé le terrain pour la question macédonienne, une série de conflits politiques et militaires, à la fin de la période ottomane. Alors que la nation était articulée en tant que norme normative au XIX^e siècle, les nouvelles notions d'État laïc et de nationalité ont perturbé les identités collectives définies par la religion et l'œcuménisme orthodoxe dans l'Europe du Sud-Est. Enfin, le passé commun des peuples orthodoxes, qui prévalait sur un millénaire, fut brisé par les nationalismes rivaux des États-nations.

Ahmet Zeybek (Bilkent University)

Développement de l'identité nationale chez les chypriotes turcs de la fin de l'Empire ottoman

L'histoire de Chypre est généralement un domaine négligé tant dans les études ottomanes que dans les études coloniales / postcoloniales. Pourtant, l'île était autrefois une partie importante de l'Empire ottoman (1571-1878) et une colonie britannique (1878-1960). L'objectif de cette présentation sera d'enquêter et de résumer les principales étapes du développement de l'identité nationale chypriote turque à la fin de l'Empire ottoman. Les Chypriotes turcs avaient des relations quelque peu ambivalentes avec le gouvernement ottoman et ces relations se sont poursuivies bien après 1878 jusqu'à ce que l'Empire ottoman s'effondre et le sultanat aboli. J'essaierai de contextualiser l'émergence et le développement du nationalisme chypriote turc en fonction de deux facteurs. Premièrement, le développement du mouvement indépendantiste grec et ses effets sur l'île à partir de 1821 et, deuxièmement, l'arrivée du pouvoir colonial britannique en 1878.